

P.T. Rooke et R.L. Schnelle, *No Bleeding Heart : Charlotte Whitton, a Feminist on the Right*

Caroline Andrew

Volume 2, numéro 2, 1989

Convergences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057568ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057568ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Andrew, C. (1989). Compte rendu de [P.T. Rooke et R.L. Schnelle, *No Bleeding Heart : Charlotte Whitton, a Feminist on the Right*]. *Recherches féministes*, 2(2), 169–171. <https://doi.org/10.7202/057568ar>

Les inégalités sociales entre les sexes font également l'objet d'un autre type de réévaluation. Ainsi, dans « *Dividing the wealth, sharing the poverty : the (re)formation of 'family' in law in Ontario* », Marie E. Morton se penche sur l'évolution des lois touchant la famille dans cette province. L'auteure soutient que le droit de la famille n'est pas le reflet d'une lutte de classe, mais aussi celui d'une lutte entre les sexes. Pour elle, les réformes apportées aux lois de la famille en Ontario en vue de favoriser une soi-disant égalité entre conjoints n'ont rien changé au fait que « *women, as a category, are not, nor are likely to become the 'equivalents' of men under a capitalism where domestic labour is privatized* » (p. 267). Il faudrait, selon Morton, réviser les définitions juridiques d'égalité et d'équité, trop ambiguës, afin qu'elles puissent tenir compte des réalités personnelles et structurelles qui touchent les deux sexes.

Enfin, Joan McFarland retrace, dans « *The construction of women and development theory* », l'évolution des théories portant sur l'intégration des femmes au développement. D'une approche libérale économique durant les années 1970, on est passé, au cours des années 80, à une approche plus politico-économique, tenant compte des rapports sociaux de sexe et de classe. Cette dernière approche est d'autant plus prometteuse qu'elle est endossée et mise de l'avant par celles qui sont directement concernées par le développement, ses politiques et ses débats théoriques, c'est-à-dire les femmes du Tiers Monde.

Voilà, somme toute, un très bon recueil d'articles traduisant bien la grande vitalité de la recherche féministe. Il couvre un large éventail théorique et réussit très bien à démontrer l'importance des analyses de type structurel pour rendre compte de la complexité de l'oppression des femmes. Les références sont aussi bien étoffées et s'avèrent certainement de précieux outils de recherches.

*Sylvie Leclerc et Sylvie Lépine
Université d'Ottawa*

P. T. Rooke et R. L. Schnell, *No Bleeding Heart : Charlotte Whitton, a Feminist on the Right*. Vancouver, The University of British Columbia Press, 1987, 243 pages.

Charlotte Whitton a été maire d'Ottawa pendant neuf ans, de 1951 à 1956 et ensuite de 1960 à 1964. Elle était donc de la première génération des politiciennes au Canada, bien après les Nellie McClung et Agnès McPhail mais avant la génération actuelle. D'ailleurs, elle a été la première femme élue maire d'une grande ville et jusqu'à maintenant, Ottawa reste la seule grande ville canadienne à avoir élu une femme à la mairie (elle en a même élu deux, Charlotte Whitton et Marion Dewar).

Charlotte Whitton est intéressante comme féministe à plusieurs points de vue. D'abord, fait rare à l'époque, elle a construit elle-même sa carrière politique, qui ne s'inscrivait pas dans la lignée de celle d'un père ou d'un mari. Ensuite, sa première campagne politique, pour le Bureau des commissaires en 1950, s'est fondée carrément sur la mobilisation des femmes : elle a été organisée par des femmes et financée par les associations féminines importantes de l'époque. Une

fois élue maire, Charlotte Whitton ne s'est peut-être plus autant identifiée comme la candidate des femmes, mais cette campagne initiale la rend intéressante pour une analyse féministe.

Charlotte Whitton était connue pour son travail dans le domaine du service social, avec le Conseil canadien du bien-être (Canadian Welfare Council) et dans les débuts de la professionnalisation du service social. D'ailleurs, les auteures de *No Bleeding Heart* sont nettement plus intéressées par cet aspect de la carrière de Charlotte Whitton que par la période municipale. À peine 30 pages sont consacrées à ses années à la mairie et, encore là, les sujets abordés sont les cérémonies et les chicanes — sûrement un reflet fidèle des priorités des médias et peut-être même des priorités de Charlotte Whitton, mais pas du tout une analyse de sa performance comme maire. On nous apprend qu'elle voulait couper les dépenses, mais on ne nous présente pas ses actions municipales de façon à ce qu'on puisse interpréter la signification de sa volonté de limiter le rôle du Gouvernement.

Mais les biographies reflètent toujours des choix — le ou la biographe doit décider quels thèmes traiter ou quelles parties de la vie du personnage privilégier. Les auteures de *No Bleeding Heart* insistent sur la carrière de Charlotte Whitton dans le domaine du service social, ainsi que sur sa vie privée — sa longue amitié avec Margaret Grier, mais également ses nombreuses amitiés intenses avec des femmes. Le livre insiste aussi sur les idées qui ont sous-tendu le travail social de Charlotte Whitton, une féministe de droite comme le sous-titre l'indique.

Charlotte Whitton croyait fermement à l'importance de la société civile — de la famille, mais également des associations bénévoles et des réseaux d'associations. Elle était donc en faveur d'un rôle relativement, sinon très, limité de l'État. Sa vision des femmes se rattachait essentiellement au « féminisme maternel » : les femmes sont plus altruistes, sensibles, humanistes et pacifistes que les hommes et en conséquence, elles ont un rôle important à jouer dans la famille mais également dans la communauté. Les professions d'aide, par exemple le service social, sont particulièrement appropriées pour des femmes. En fait, Charlotte Whitton établissait une division assez claire, presque une dichotomie, entre sa conception du rôle social des femmes mariées et celui des célibataires. Selon sa vision, ces dernières jouissent d'une sorte d'égalité pure avec les hommes — des carrières professionnelles, un rôle accru dans le système politique — tandis que les femmes mariées doivent se consacrer principalement à leur famille. De bonnes mères — et c'est ici que l'élitisme et le racisme de Charlotte Whitton teintent son féminisme — éduquent leurs enfants à être de bons membres de la société canadienne, c'est-à-dire de la bourgeoisie anglo-saxonne ou de ce qui s'en approche. Cette facette de l'idéologie sociale de Charlotte Whitton est fort peu sympathique et il faut féliciter les auteures de ne pas avoir cherché à la cacher.

Le livre dresse un bon portrait du travail de Charlotte Whitton dans le domaine du service social et des idées qui l'ont motivée dans ce travail. Il est fascinant dans sa reconstruction de son utilisation des réseaux — d'individus et des associations bénévoles —, dans ses efforts de promouvoir le bien-être des enfants et la professionnalisation du service social. Charlotte Whitton était fidèle à ses principes — elle croyait à la primauté de la société civile et elle agissait en conséquence pour l'organiser et la mobiliser.

J'aurais aimé en connaître davantage sur son travail à la mairie d'Ottawa. S'appuyait-elle autant sur les réseaux, les réseaux de femmes, pour réaliser ses activités ? On sait qu'elle a eu des querelles célèbres avec les autres membres du Conseil municipal mais on connaît fort mal sa façon d'agir comme maire. On sait qu'elle a œuvré à l'organisation de la société civile lorsqu'elle travaillait pour une association non gouvernementale mais, une fois au gouvernement, est-ce qu'elle a continué d'opérer avec, ou par, la société civile ?

Malgré cette lacune, il faut remercier P. T. Rooke et R. L. Schnell. Leur livre prouve que Charlotte Whitton n'était pas du tout la vieille folle que je croyais qu'elle était dans mon adolescence. Les médias l'ont toujours présentée comme une personne ridicule, habillée drôlement et disant des choses bizarres. *No Bleeding Heart* nous démontre le sérieux de Charlotte Whitton — une carrière importante et une féministe convaincue, des idées controversées mais des idées qui ont eu de l'influence. Elle n'était peut-être pas aimable, mais elle a joué un rôle important dans le développement de notre société.

Caroline Andrew
Département de science politique
Université d'Ottawa

Anne Innis Dagg et Patricia J. Thompson, *MisEducation : Women & Canadian Universities*. The Ontario Institute for Studies in Education, Toronto, 1988.

Anne Innis Dagg, coauteure de *MisEducation : Woman & Canadian Universities*, est directrice académique du programme des Études indépendantes à l'Université de Waterloo; Patricia J. Thompson est étudiante en sciences de l'environnement à l'Université de Waterloo. Malgré ce titre de directrice, la carrière de madame Dagg, résumée à l'endos de la page couverture, laisse déjà supposer de sa propre expérimentation du sujet traité, particulièrement de l'absence de reconnaissance du travail des femmes dans les universités : « Over the past twenty years, she has written ten books and published over fifty research papers in biology. In the 1975 International Women's Year, she was chosen one of the top living woman scientists in Canada. *She does not have tenure.* »¹ L'expertise et la reconnaissance scientifique des travaux de madame Anne Innis Dagg ne lui ont pas encore obtenu, comme les coutumes et les conventions académiques le laissent supposer en milieu universitaire, la permanence professorale.

L'histoire professionnelle de madame Dagg et ses nombreuses luttes² pour la reconnaissance de son statut ne semblent pas cependant l'avoir démobilisée dans ses actions pour l'avènement d'une université non sexiste et qui reconnaisse effectivement la place des femmes et leurs contributions. Le livre qu'elle nous offre aujourd'hui avec Patricia J. Thompson, *MisEducation : Women & Canadian Universities* en est la preuve.

À partir d'une tournée, en 1987, de plusieurs universités anglophones du pays et de visites similaires ces dernières années, les auteures poursuivent, dans leur publication, les buts suivants : *mettre en évidence la généralité de la*